

LE NAUFRAGE DE LA CORVETTE "L'AVENTURE"

(Nuit du 27 au 28 Avril 1855)

-0-

- La Nouvelle-Calédonie est entièrement ceinturée par une barrière de corail infranchissable en dehors de quelques passes; cette barrière est un cimetière de navires.
- Un des premiers naufrages et dès plus remarquable fut celui de la Corvette "L'AVENTURE" (1) - le plus beau bâtiment de guerre Français de l'époque dans le Pacifique - dans la nuit du 28 avril 1855.

LE COMMANDANT

- "L'AVENTURE" était commandée par le Capitaine de Vaisseau DU BOUZET, gouverneur des Etablissements français d'océanie; ce dernier après une tournée d'inspection en Nouvelle-Calédonie (2) retournait à TAHITI : il voulait au passage visiter les Iles LOYAUTES mais les vents trop forts ne lui permirent pas de mouiller à MARE et le Gouverneur décida alors de rentrer directement à TAHITI sans s'arrêter.

LE DRAME

- Les Alizés soufflent du Sud-Est avec violence depuis plusieurs jours, la mer était très forte.
- C'est en tirant un bord, bâbord amures, en route au Sud, entre l'île MARE et l'île des PINS que le drame eut lieu : à trois heures du matin la corvette, en pleine vitesse, montait sur le récif qui ceinture l'île des Pins, au Nord.

word de

.../...

- (1) La Corvette "L'AVENTURE" avait 42 mètres à la flottaison, 11 mètres de large, 5 mètres de tirant d'eau, déplaçait 1000 tonnes, avait de 20 à 30 bouches à feu en batterie couverte, et embarquait 256 hommes.
- (2) Possession française depuis seulement 1853.

l'empereur

- Quelques jours après le drame, le Capitaine de Vaisseau DU BOUZET expédia à Napoléon III un compte-rendu du naufrage. De très larges extraits sont reproduits ci-dessous.

EXTRAITS DU RAPPORT DU C.V. DU BOUZET

ADRESSE A L'EMPEREUR NAPOLEON III

- "La Corvette sur laquelle, d'après les ordres de sa Majesté, était arborée mon guidon, s'este perdue, le 28 avril à 2H45 du matin sur les récifs du Nord-Est de l'Ile des Pins (Nouvelle-Calédonie)... Après avoir décidé de ne pas relâcher à l'Ile MARE en raison de la force des Alizés j'ordonnai de prendre la bordée du sud et de me prévenir à 2 h du matin, ce qui fut fait. A cette heure là l'Ile des Pins nous restait, d'après la vitesse que j'estimais à 20 nautiques. Je donnais l'ordre de continuer la bordée; je me proposais de virer un peu plus tard".

LA CORVETTE S'ECHOUE

- "J'allais monter vers 2h40 lorsqu'à ma grande surprise je sentis talonner le bâtiment; je me précipitai sur le pont, la Corvette était déjà échouée; la vigie avait donné beaucoup trop tard le cri d'alarme en annonçant un récif au vent ... La corvette tournant autour de son avant était venue presque debout au vent, les secousses se répétaient, le gouvernail qui était toujours libre se brisa tout d'un coup, la corvette s'inclina sur bâbord. Au bout d'un quart d'heure la moitié du navire depuis l'arrière jusqu'aux coupées était échouée ..."

QUELQUES EMBARCATIONS PURENT ETRE MISES A L'EAU.

- "On mettait, dans chaque embarcation, des armes et du biscuit... elles furent amarrées à l'avant à l'abri du bâtiment hors de l'atteinte des brisants. Cette opération, si importante pour le Salut des hommes s'était effectuée avec des secousses très violentes occasionnées par la lame et qui faisaient craindre de voir rompre la mâture."

.../...

L'ATTENTE ANXIEUSE DE L'AUBE ...

"Nous attendions le jour avec une grande anxiété. A 5 h un feu paraît dans le Sud et le crépuscule ne tarde pas à nous faire apercevoir la terre. On reconnaît au jour que nous étions près de l'Ile des Pins".

L'AVENTURE SERA EVACUEE

"J'avais depuis longtemps renoncé à l'espérance de sauver l'AVENTURE. J'avais pris séparément l'avis des officiers, et je les réunis sur le pont à 6 h pour leur demander de nouveau leur opinion; Leur avis unanime fut qu'il n'y avait plus aucun espoir et qu'il fallait songer à sauver l'équipage".

L'EQUIPAGE EST REUNI SUR LE PONT ...

... et après l'avoir félicité sur sa conduite et le dévouement que chacun avait montré, faisant un nouvel appel à ses bons sentiments, en l'invitant à rester fidèle à la discipline, je l'informai de ma détermination d'évacuer la corvette en commençant par les malades et le mousses ... "

"VIVE L'EMPEREUR"

"... Je terminai par le cri de vive l'empereur ! qui nous sert toujours de ralliement dans les circonstances difficiles; chacun répondit avec enthousiasme et j'eus de nouveau la preuve que je pouvais compter sur ces beaux marins ... on commença dès lors le sauvetage des hommes".

LE C.V. DU BOUZET EXPLIQUE L'ECHOUAGE ...

- "J'attribue ce triste événement à la violence des courants et à l'inexactitude de la position de l'Ile des Pins sur la carte : Elle n'est pas portée assez Est.

- La lune qui était près de l'horizon au moment de l'échouage avait empêché la vigie de voir plus tôt les brisants; ou était dessus quand ils furent annoncés.

.../...

- La route que je suivais, le vent étant favorable, permettait de prolonger encore cette bordée; j'en m'attendais pas à un aussi grand effet de courant dans si peu d'heures.
- La disposition des brisants me porte à croire que tout autre manoeuvre, au moment de l'échouage, n'eut pas sauvé la corvette, peut être se fut elle trouvée dans une position encore plus mauvaise ".

APRES LE NAUFRAGE

- Il n'y eut aucune perte de vie humaine.
- La corvette, dans les mois qui suivirent, se disloqua sur le récif. Quarante hommes, détachés par le C.V. du BOUZET purent auparavant sauver le matériel mobile et le gréement.

LE COMMANDANT COMPARAIT DEVANT UN CONSEIL DE GUERRE

- Le C.V. du BOUZET part le 4 juin 1855 pour rentrer en France et comparaître devant un conseil de guerre. Mais il dut s'arrêter de nombreux mois à TAHITI, sur ordre du ministre, pour régler les nombreux problèmes qui s'y posaient.
- Ce n'est que vers le milieu de 1856 qu'il comparait devant le conseil de guerre du port de Brest et qu'il y est acquitté à l'unanimité.

LE C.V. DU BOUZET POURSUIT SA CARRIERE BRILLAMMENT

- Il retourne à TAHITI en fin 1856 et y restera Gouverneur deux ans encore.
- Il est nommé Contre-Amiral en 1858, commandant de la Marine en Algérie puis Commandant de la Division navale du Brésil et de la Plata.
- Il meurt en 1867 à Paris.